

Deux Vues comparées de Hollerich - Hollerich einst und jetzt



Photo l'Illustré Luxembourgeois.

A gauche: L'ancien presbytère à Hollerich (1902). — Reconstitution par M. A. Kahlen, employé à la Direction des Chemins de fer, Hollerich. — A droite: une photo 1928 de l'Illustré Luxembourgeois prise dans le sens opposé.

Von dem alten Kirchhofe in Hollerich besteht unseres Wissens nach keine Photographie; in jedem Falle haben wir uns stets umsonst bemüht, um eine solche aufzutreiben. Die Ecke mit dem alten Kirchhofe, der alten Kirche und dem alten Pfarrhause trug früher kaum zur Verschönerung des damaligen Hollerich bei, welches jedoch in dieser Beziehung wirklich nicht verwöhnt war; hier ist auch wohl der Grund, weshalb es früher niemand eingefallen ist, diese Ecke zu photographieren. Jedoch die jüngere Generation möchte wissen, wie der jetzige Platz mit dem Musikkiosk früher ausgesehen hat. Dies veranlaßte Herrn A. Kahlen, Hollerich, 23, Platzstraße, nach den Angaben älterer Hollericher eine zeichnerische Wiedergabe dieses Platzes zu machen, wie derselbe 1902 nach Verschwinden der alten Kirche sich ausnahm. (Die alte Kirche lag größtenteils hinter dem Pfarrhause und hatte ihren Haupteingang durch den Kirchhof zu dem durch den Eingang rechts (auf der Zeichnung), eine Treppe hinauf führte. Kirche, Kirchhof und Pfarrhaus wurden später abgetragen und so entstand der heutige freie Platz mit dem Kiosk in der Mitte. Die zwei Häuser, welche man hinter dem Kiosk auf unserer Photographie sieht, sind selbstverständlich erst später gebaut worden.

J. K.

ringen; un autre, avec Conon de Bourscheid, trouva la mort près de Jean de Bohême, à la funeste bataille de Crécy; enfin leurs châteaux ont été, en même temps, frappés par les canons français.

Le château de Brandenburg s'élève sur un mamelon escarpé au milieu d'un val étroit et profond dans lequel la Blees roule ses eaux. Le village est au-dessous; on distingue encore parmi les ruines de la demeure féodale la double enceinte de ses remparts, ainsi que les nombreuses tourelles qui en formaient les points de défense et d'appui.

A droite de la porte d'entrée du château, on a compris dans la bâtisse du mur une pierre romaine de grès pulvisculaire de 50 centimètre de hauteur sur 80 de largeur. La disposition de cette pierre taillée d'une manière concave, laisse supposer qu'elle est de forme quadrangulaire à angles coupés de 10 centimètres; l'anaglyphe qui la décore représente un jeune homme nu, offrant un fruit à un boeuf. Nous ne connaissons guère qu'Apis, à qui cette figure puisse convenir: cette divinité égyptienne était souvent consultée comme oracle par les Romains. Lorsqu'elle acceptait que l'on lui offrait à manger l'oracle était favorable, sinon il était contraire. Pline observe qu'Apis ne voulut pas manger ce que Germanicus lui offrit, et que ce prince mourut bientôt après. L'angle gauche de cette pierre, qui doit être une ara, porte un poisson sculpté en relief la tête en bas. Ces divers sujets ne nous enseignent point le nom de la divinité à laquelle le monument était consacré: mais ses dimensions ne laissent pas de doute sur sa consécration à un dieu de l'Olympe (voir la note de la page 6).

Le village offre aussi sa part d'intérêt pour l'architecture moderne: nous voulons parler des sculptures qui décorent le dessus de la porte intérieure du presbytère. Les deux écus de Vianden y sont représentés. L'ancien, qui est supporté par un chien, est de gueules à l'écusson d'argent, et l'autre, ayant un lion pour support, est aussi de gueules à la fasce d'argent. La première de ces sculptures nous rappelle que la famille de Brandenburg est issue de celle de Vianden;

la seconde nous reporté à l'année du XIII^e siècle, qui vit le chef de cette maison échanger ses armoiries contre celles de Louvain qu'il avait relevées à la bataille de Woeringen (1288). La branche cadette des comtes de Vienne, qui était à Brandenburg, continua de porter les anciennes armoiries de sa famille; elles sont devenues celles de leur seigneuries.

Ce fut Godefroi, fils de Frédéric I^{er}, comte de Vianden, qui fut vers le milieu du XII^e siècle, la souche de la maison de Brandenburg la quelle, depuis, n'a jamais déchu de la haute position où sa naissance l'avait placée. En 1814, Albert assista aux noces d'Ermesinde; en 1246, Wautier, son fils, fut nommé, avec Robert d'Esch, exécuteur testamentaire de cette princesse. Ce témoignage de haute confiance suffirait seul pour illustrer une famille aux yeux de la postérité.

Le dernier descendant mâle de la maison Brandenburg fut Godart, dont la fille unique épousa, en 1429, Simon de Fénéstrange. De cette union naquit également une seule fille qui épousa André d'Harancourt. Une fille unique encore, Jeanne d'Harancourt, porta tous les biens de Brandenburg, de Fénéstrange et d'Harancourt à Jean VII, comte de Salm auquel succédèrent Jean VIII, son fils, et Paul de Salm, son petit-fils. Christine fille de ce dernier, ayant épousé, en 1597, le duc François de Lorraine, comte de Vaudémont, ce prince vendit, en 1628, la terre de Brandenburg qui après la démolition de son château par l'artillerie française, en 1668, a cessé d'être habitée. Elle avait alors pour bailli un sire de Biever et aujourd'hui elle est devenue la propriété de M. le baron de Blochhausen.

Jean Bertels, qui vivait en 1600, rapporte que de son temps il n'y avait point d'église à Brandenburg; ce village faisait partie de la paroisse de Flebour, qui n'en était distante que d'une demi lieue; mais les sons de la cloche de l'église parvenaient difficilement aux oreilles des Brandenburgois, à cause de l'extrême encaissement de leur séjour; or, pour suppléer à cet inconvénient, le sacristain de Flebour venait, du haut de la montagne qui domine la vallée crier d'une voix forte her op !... Pour le second signal il criait plus